

LES FILMS MONTAIGNE
PRÉSENTE

ISABELLE
DE HERTOCH
JEAN-MARIE
BIGARD
JEAN-CLAUDE
DREYFUS
NICHEL
AUMONT
LOLA
MAROIS
FLORENCE
THOMASSIN
VENANTINO
VENANTINI
DOMINIQUE
PINON
ANGÉLIQUE
LITZENBURGER
RUFUS
SOPHIE
VOUZELAUD
EMMANUELLE
BOIDRON
DOUNIA
COSENS



**VIVE LA
CRISE!**

UN FILM DE
JEAN-FRANÇOIS DAVY

Kanibal
LES FILMS
MONTAIGNE

VIVE LA CRISE!

Français • Durée : 1h32 • 2016 • Image : 2.35 • 5.1

LE 10 MAI AU CINÉMA



DISTRIBUTION
**KANIBAL FILMS/
LES FILMS MONTAIGNE**
Arnaud Kerneguez
10, rue du Colisée - 75008 Paris
info@kanibalfilms.fr

Directrice de la distribution
Sylvie Gersperrin
01 79 36 01 03 / sg@kanibalfilms.fr
Assistée de
Thomas Giezek
01 79 36 01 02 / tg@kanibalfilms.fr

PRESSE
DARKSTAR
Jean-François Gaye et Marine Colomies
239, rue Saint Martin - 75003 Paris
01 42 24 15 35 / 06 64 62 50 80
jfg@darkstarpresse.fr

téléchargement du matériel presse : www.kanibalfilms.fr



SYNOPSIS

Mai 2025 - Marine Le Pen, Présidente de la République, démissionne. Étienne, cadre de la climatisation nationale, se fait licencier et, n'osant pas affronter cette réalité, erre de bar en bar. Il rencontre alors Montaigne, agrégé de philo, qui mène une vie de bohème assumée. Étienne devient alors La Boétie et ils ne se quittent plus. Une troupe de marginaux truculents et attachants va se regrouper autour d'eux. S'appuyant sur l'article 1587 du Code Civil, ils déclenchent un joyeux foutoir et retrouvent le plaisir du bien-vivre ensemble.



Article 1587

En vigueur depuis le 16 Mars 1804

Créé par Loi 1804-03-06 promulguée le 16 mars 1804.

« À l'égard du vin, de l'huile, et des autres choses que l'on est dans l'usage de goûter avant d'en faire l'achat, il n'y a point de vente tant que l'acheteur ne les a pas goûtées et agréées. »

NOTE D'INTENTION DE JEAN-FRANÇOIS DAVY

CANNES 2008, j'arpente la Croisette et je me remémore l'article 1587 du Code Civil. C'est en vertu de cette loi, en pleine crise financière, que de nombreux rebelles ont pu organiser en toute impunité des pique-niques sauvages dans les supermarchés. Il soufflait alors un vent de rébellion qui n'était pas sans rappeler MAI 68 et qui m'a inspiré un sujet fédérant une bande d'exclus qui vont retrouver le goût du bien-vivre ensemble... Mais Sarkozy nous ayant assuré que la crise allait être vite résorbée, j'ai pensé que le temps de faire mon film, il ne serait plus d'actualité... Et puis les années ont passé, et nous avons malheureusement

constaté que non seulement cette crise persistait, mais qu'en réalité il s'agissait d'une profonde mutation du monde, partie pour des décennies ! La rencontre d'un certain **Michel de Montaigne** par hasard chez un marchand de journaux, sous la forme d'un hors-série du **Monde**, fut pour moi déterminante... Surtout lorsque je l'ai croisé à nouveau, réincarné cette fois dans la peau d'un sans-abri, qui venait lui-même de retrouver son **La Boétie**, viré de la Climatisation Nationale par un ordinateur peu scrupuleux ! Inspiré par **Pirandello**, le scénario de **VIVE LA CRISE !** allait pouvoir prendre forme...



JEAN-MARIE BIGARD

ENTRETIEN

Pourquoi le scénario de Vive la crise ! vous a-t-il à ce point motivé pour faire ce film ?

Parce qu'il est juste, que ses intentions sont bonnes. Toute l'histoire, tous ses protagonistes, reflètent l'amour de son prochain. **Vive la crise !** a été écrit avec le cœur. Il fallait l'interpréter comme tel, avec le cœur. Exactement le sentiment de ma compagne, Lola Marois, qui y joue Cerise, la caissière. S'il brasse de nombreux thèmes, **Vive la crise !** ne le fait jamais gratuitement. De la présence de plus en plus oppressante des ordinateurs dans la vie quotidienne aux gens qui se retrouvent à la rue après un incident de l'existence ou la perte d'un emploi, il décrit certes une société futuriste, mais aussi un monde de demain qui est pratiquement le nôtre. Celui de 2017.

Vous êtes-vous découvert des affinités avec votre personnage, La Boétie ?

Pas tellement en réalité car, si je trace mon propre chemin, La Boétie dépend quant à lui des décisions d'autrui, de son entreprise. Il subit les circonstances, les changements de la société. Par contre, on se rejoint sur un point : la bataille contre l'administration, contre ses règles absurdes, contre sa froideur... Beaucoup des personnages de **Vive la crise !** se débattent dans ce système absurde, franchement inhumain, où le citoyen n'est plus qu'un pion, qu'une variable d'ajustement. De telles situations me mettent en colère. Même si on pense que Dieu est amour, c'est tout de même rageant !

La séquence dite des poubelles compte parmi les grands moments de Vive la crise !...

D'accord avec vous ! J'ai su, au moment de son tournage, que l'on tenait là une superbe séquence. Déjà, derrière le petit combo, les techniciens ont favorablement réagi. Certains sont venus nous voir, Florence Thomassin et moi, pour nous faire part de leur émotion, pour nous dire que ça les touchait. Pourtant, ils n'avaient vu qu'une prise brute, en noir et blanc, sans musique ni rien. Quelque chose s'est néanmoins passé, d'abord grâce à Jean-François qui a écrit puis filmé ces retrouvailles. Grâce également à Florence Thomassin qui, en improvisant « Tu pues ! », a beaucoup apporté à la scène. De l'humour, de la vérité et un sentiment fort. C'est aussi à l'occasion de pareils moments que j'ai eu l'impression d'être un comédien, d'avoir un peu laissé l'humoriste derrière moi. Quoique provoquer le rire est autrement plus difficile que de faire pleurer !

Jean-Claude Dreyfus garde un souvenir très agréable du tournage de Vive la crise !. C'est aussi le cas pour vous ?

OUI ! Une atmosphère formidable, une entente parfaite entre nous tous, de l'équipe technique aux comédiens. Nous étions dans une bulle de bonheur. Pas de problème d'égo, aucune mesquinerie. Ma plus belle expérience de comédien ! Je pense que, justement, cette ambiance franchement amicale a beaucoup influé sur l'interprétation ; elle nous a mis dans de très bonnes dispositions.

Y a-t-il une séquence qui vous a donné du fil à retordre ?

Oui, la scène du bar où La Boétie passe de la colère aux larmes. Pendant cette minute et demie, j'ai vraiment beaucoup donné. J'ai pris sur moi la détresse du personnage, je me suis laissé emporter par ses émotions. J'étais à ce point pris par la situation, l'émotion, que j'ai lancé un « Ta gueule ! » à la petite serveuse. Une réplique que Jean-François Davy n'avait pas prévue au scénario. Avant le tournage, conscient que ce plan





séquence-là n'allait pas couler de source, je me suis fait pas mal de mouron. Pour être franc, depuis le matin, j'étais d'une humeur massacrant, tant je redoutais de ne pas être authentique. Mais, finalement, sans m'en rendre compte, je me suis conditionné, mis dans l'état nécessaire. La colère m'a envahi ; ce qui, à l'écran, donne quelque chose de plus vrai que nature. Jean-François a gardé ces instants tels quels, sans coupe aucune.

Comment avez-vous collaboré avec Jean-François Davy ?

Jean-François opère tout en souplesse. Je le compare souvent à un gros chat. Quand on le voit, on a l'impression d'un matou sur son coussin, près d'un radiateur en fonte. Un gros chat toujours prêt à dormir dix-huit heures par jour. Heureux et sans souci, surtout préoccupé qu'on ne lui retire ni son coussin ni son radiateur. En réalité, sous des dehors débonnaires, Jean-François sait exactement ce qu'il veut, là où il veut aller. Et il sait aussi exactement comment l'obtenir. Nous avons pu le vérifier à de nombreuses reprises, notamment à l'occasion de la séquence des poubelles. Il dirige sans donner l'impression de le faire. Une méthode issue du théâtre en réalité qui, en misant sur la connaissance par l'acteur de son rôle, procure de plus en plus de liberté dans un espace précis. Plus l'acteur connaît intimement son personnage, plus il se sent libre dans son interprétation. C'est aussi une danse avec le réalisateur d'une certaine manière. Sur **Vive la crise !**, Jean-François Davy était en quelque sorte mon partenaire, mon guide. Celui qui évitait que je fasse des faux pas, tout me donnant l'impression que je faisais ça tout seul. En même temps, il était toujours ouvert aux suggestions. Un bon capitaine en somme, toujours apte à décider ce qu'il devait prendre ou ne pas prendre.

Comment avez-vous accordé votre interprétation à celle de Jean-Claude Dreyfus ? Vous formez un tandem assez particulier...

Jean-Claude est tout à son personnage ; davantage que de le jouer, il l'habite littéralement. D'ailleurs, il n'y a rien

de pire pour un comédien que de donner l'impression de jouer. Jean-Claude vous entraîne. On peut se reposer sur lui, lui faire toute confiance ; c'est du solide. On se complète bien. Lui, exubérant, volubile. Moi, beaucoup plus en retenue, presque impassible. Jean-François Davy a bien exploité nos différences, les contrastes. Je pense qu'il a dû longuement réfléchir avant de former notre tandem ; je crois même qu'il m'a demandé de tenir le rôle de La Boétie en fonction de la personnalité de Jean-Claude. Notre couple improbable n'aurait pas fonctionné sans cette alchimie particulière.

Quel message véhicule, selon vous, Vive la crise ! ?

Le message de Jean-François Davy est clair ! Il appelle à la solidarité, à ce qu'on se serre les coudes pour mieux surmonter les difficultés, bâtir une société plus juste. Il en appelle à l'amour. Il n'y a que de cette manière que l'on parviendra à quelque chose ! Les personnages le démontrent bien ; ils finissent par former une société en miniature. Ils démontrent aussi que la culture fournit également les armes intellectuelles nécessaires au combat contre le système, contre l'injustice. Montaigne et La Boétie ne sont pas uniquement là pour se livrer à des citations, faire référence à la philosophie ; ils agissent concrètement pour sortir les gens du pétrin, leur redonner espoir.



JEAN-CLAUDE DREYFUS

ENTRETIEN

Comment avez-vous réagi à la découverte du scénario de Vive la crise ! ?

Je crois que je compte parmi les premiers acteurs à qui Jean-François Davy a communiqué le scénario. J'ai réellement pris un grand plaisir à sa lecture. Quelque chose d'original, de libre, qui sort radicalement des sentiers battus. J'y suis rentré à 100 %. Enthousiaste, j'ai répondu : « Je veux le faire ! ». Bon, d'accord, il a fallu un peu attendre pour qu'il se monte, presque deux ans, mais cette envie ne m'a jamais quitté ! Ça m'a rappelé **Delicatessen** de Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro dont j'attendais impatiemment le tournage après en avoir vu le storyboard. Je m'étais alors dit : « Pourvu qu'ils le fassent, leur film ! ». Exactement l'espoir que je nourrissais envers **Vive la crise !**. Ce n'est pas tous les jours qu'on vous offre d'incarner un pareil personnage de clochard céleste. Je me suis immédiatement vu dans ce rôle, même si je doute que Jean-François l'ait spécialement écrit pour moi. Il avait probablement deux ou trois autres comédiens à l'esprit. Quoi qu'il en soit, il m'a trouvé, nous nous sommes trouvés. Si le rôle de Montaigne ne m'était pas spécialement destiné, il m'a cependant donné l'impression de l'être. D'où, de ma part, un désir plus fort encore de l'interpréter.

N'avez-vous pas douté que le film puisse se faire ?

Non, je savais que Jean-François Davy y réussirait d'une façon ou d'une autre, tant sa volonté était manifeste. D'ailleurs, si intimement persuadé que **Vive la crise !** allait se faire, je m'y suis préparé au fil des mois, en me laissant vraiment aller. Il fallait que je sois à fond dans le personnage. J'y suis si bien parvenu que, sur la balance, j'ai pesé jusqu'à 165 kilos ! Le poids de Montaigne. Ça m'a

d'ailleurs rendu malade. Aujourd'hui, tout va bien ; j'ai perdu une trentaine de kilos. J'ai pratiquement retrouvé ma silhouette de jeune homme !

Ce personnage, Montaigne, vous a-t-il rappelé le souvenir d'autres clochards de cinéma ?

Impossible, évidemment, de ne pas penser à Michel Simon dans **Boudu sauvé des eaux** ! Ironiquement, je devais être dans une période très « clochard céleste » puisque, peu avant **Vive la crise !**, j'ai joué au théâtre **La Trahison d'Einstein**, une pièce d'Éric-Emmanuel Schmitt. J'y incarne un vagabond qui, doublé d'un philosophe du bonheur retrouvé, interpelle Einstein sur le danger que représentent ses découvertes. Encore quelqu'un qui a renoncé à une confortable existence bourgeoise pour aborder la vie différemment, lui donner tout son sens. Ce n'est pas que j'ai particulièrement envie de me retrouver à la rue, mais autant le clochard de **Vive la crise !** que celui de **La Trahison d'Einstein** appellent à des rapports humains « normalisés » entre les gens, plus vrais et sincères. Quelque chose auquel on aspire tous aujourd'hui.

Derrière Montaigne, il y a un autre homme...

Oui, quelqu'un qui a perdu sa famille, sa femme, ses deux enfants, à cause d'un chauffard. Un chauffard qui a lui-même perdu son travail à cause de l'accident qu'il a provoqué sous l'emprise de l'alcool. Et, depuis, Montaigne boit comme un trou. Au volant, il pourrait à son tour provoquer un accident. Drôle de cercle. J'aime ce regard très particulier que Jean-François porte sur les choses, y compris les plus graves.

Vous êtes-vous découvert des points communs avec votre personnage ?

Oh oui ! L'état d'esprit. Comme Montaigne, je suis un dilettante de la vie. Comme Montaigne, je suis un grand paresseux très occupé. Je travaille beaucoup, j'aime ça et, en même temps, j'adore ne rien faire. On profite pleinement de la vie en ne faisant rien, mais, ne rien faire, c'est tellement difficile.





Vive la crise ! ressemble-t-il à son auteur, Jean-François Davy ?

Certainement ! À deux, Jean-Marie Bigard et moi, nous jouons en fait le rôle de Jean-François Davy. Il y a un peu de lui dans chacun des deux rôles. Et dans les autres également. Je crois qu'inconsciemment, Jean-François Davy a distillé de sa propre sensibilité dans tous les personnages, masculins et féminins. Flagrant et étonnant. S'il nous a choisis les uns et les autres, c'est en fonction de nos aptitudes à relayer les différentes facettes de sa personnalité. Sa gouaille aussi, que porte naturellement Jean-Marie Bigard. Moi-même, parfois, je me suis laissé prendre par cette façon de parler, ces intonations si caractéristiques. Ce n'est qu'après coup que je m'en rendais compte ! Une démarche probablement inconsciente de sa part, mais réelle. Elle a ainsi contribué à créer une certaine unité, un ensemble cohérent qui évite que l'action ne s'éparpille. Très fort.

Que représente à votre avis Montaigne, le philosophe de la Renaissance, dans la société d'aujourd'hui ?

Il est toujours d'actualité, plus que jamais même. En son temps, Montaigne professait l'athéisme, une école de pensée que tous les gouvernements ont ensuite étouffée ou tenté d'étouffer avant qu'une loi ne sépare l'Église et l'État. Mais, actuellement encore, certains hommes politiques semblent faire comme si elle n'existait pas. Écoutez donc ce candidat à la Présidentielle qui, pour ratisser aussi large que possible dans l'électorat catholique, brandit sa foi en étendard. Incroyable que l'on en soit toujours là !

Quels mots vous viennent à l'esprit quand vous vous remémorez le tournage de Vive la crise ! ?

Générosité, convivialité... Tout s'est déroulé le plus naturellement du monde. Nous avons bien sûr connu les problèmes inhérents à tout tournage, entre les intempéries et les délais qu'il fallait tenir, mais, hormis ces impondérables, il s'est passé sans heurts, sans aucune

tension particulière. Pour nous autres comédiens, le tournage était d'autant plus facilité que le scénario nous donnait des personnages épatants à interpréter. Il suffisait de rentrer dedans et de retenir les dialogues. Entre tous les partenaires, le courant est passé. Entre Isabelle de Hertogh et moi, entre nous et Jean-Marie... Je crois qu'à l'écran, ça se voit, ça se sent.

Oui, **Vive la crise !** nous donnait la possibilité d'improviser, de laisser libre cours à notre spontanéité, mais, en même temps, le film étant très écrit, dialogué, il ne fallait pas perdre de vue le scénario, ni s'en éloigner. Improvisation et spontanéité, certes, mais dans un cadre établi. C'était d'autant plus nécessaire que les citations de Montaigne et de La Boétie demandaient à être portées par un jeu souple qui puisse les rendre populaires, accessibles. Les réciter de manière académique et scolaire aurait barbé tout le monde, nous autres comédiens en premier lieu. Ces phrases, il était impératif de les rendre vivantes, modernes, faire en sorte qu'elles semblent ne pas sortir tout droit d'un manuel quelconque, poussiéreux. Cela m'a un peu ramené au tournage de **L'Anglaise et le Duc** sur lequel Éric Rohmer a insisté pour qu'on fasse des liaisons entre les mots, alors qu'il n'y était pas favorable avant que l'on tourne, conformément au texte. À nous entendre sur le plateau, pendant que la caméra tournait, il a bien senti que le texte nécessitait de petits aménagements pour mieux s'adresser à tous. Pour mieux être écouté de tous.

Comment définiriez-vous Vive la crise ! ?

Un pamphlet poétique, un pamphlet politique, un pamphlet social... Quoi qu'il en soit, une comédie de son époque, de son temps, qui atteste d'un besoin profond de régénération de la société. **Vive la crise !**, ce sont des émotions avant tout. Du rire. Beaucoup de rires, et autre chose aussi, notamment lorsque La Boétie retrouve sa femme près des poubelles. Là, vraiment, Jean-Marie Bigard et Florence Thomassin m'ont ému jusqu'aux larmes !

JEAN-FRANÇOIS DAVY

ENTRETIEN

Sous quelle étoile est né Vive la crise ! ? Qu'est-ce qui vous a inspiré les bases de son histoire ?

Au cours de l'année 2014, le **Festival Henri Langlois** consacre à Vincennes une rétrospective de la partie « grand public » de mes films et, quelques mois plus tard, le premier **Festival du Film de Fesses** fait de même en présentant mes comédies érotiques des années 72-75. Ces deux manifestations m'ont donné l'occasion de revoir mes films et surtout d'échanger avec le public. Ce plongeon dans mon travail m'a redonné confiance en ma capacité à écrire seul un sujet reprenant les thèmes qui me sont chers, et m'a surtout permis de retrouver un ton, un style présents, je pense, au fil de mes films, malgré leur grande diversité.

Le concept de **Vive la crise !** se prêtant à cette nouvelle expérience, j'ai rassemblé plusieurs idées qui me trottaient depuis longtemps dans la tête avec comme dénominateur commun la rencontre de personnages marginalisés par le système, singuliers et attachants, tous profondément humains, retrouvant le goût des autres, le bonheur de partager les innombrables richesses naturelles et culturelles que nous offrent le monde...

Comment Montaigne et La Boétie se sont-ils invités dans l'histoire ?

Montaigne s'y est glissé à l'aéroport de Roissy, sous la forme d'un numéro hors-série du **Monde**. Il m'a accompagné jusqu'au Maroc, et bien au-delà... Une bonne occasion de me replonger dans sa philosophie. En le lisant, je me suis rendu à l'évidence que ses théories

et réflexions sur la société, la religion et l'athéisme étaient d'une actualité brûlante. Davantage d'ailleurs que dans le siècle qui va suivre, celui des **Lumières** ! De là est née l'idée de réincarner à notre époque **Montaigne** en un SDF qui va trouver son **La Boétie**. En résumé, des idées, des éléments disparates se sont agrégés de manière à former un tout que j'ai transposé en 2025, d'où l'aspect rétro-futuriste du récit !

Pourquoi 2025 ?

Parce qu'en imaginant un prochain quinquennat guère plus brillant que celui qui s'achève actuellement, on peut craindre que Marine Le Pen soit élue à la Présidence de la République en 2022. On peut tout autant envisager qu'elle ne soit pas à la hauteur de sa fonction et qu'elle finisse par quitter le pouvoir. **Vive la crise !** part de cette hypothèse.

Montaigne, La Boétie, de la politique fiction avec un aperçu de ce que la France pourrait être demain, de la satire sociale... Vous y allez fort !

Pourquoi pas, après tout ! Monter un film constitue un défi tel que, quitte à se lancer dans pareille aventure, autant mettre la barre le plus haut possible. C'est aussi pourquoi j'y mélange les genres, les registres : la comédie, le drame, la politique fiction, la satire, une pointe d'humour paillard, des émotions, un zeste de poésie onirique aussi... En somme, un résumé de tout ce que j'ai aimé faire au cours de ma carrière.

Dans le film, vous évoquez un article du Code Civil dont Montaigne fait largement usage dans les grandes surfaces. Il doit être périmé depuis belle lurette !

Non, pas du tout. Il existe bel et bien cet article 1587 du Code Civil. Tout le monde peut le vérifier. Il dit en résumé qu'avant d'acheter une denrée quelconque, le consommateur est en droit de la goûter. Cette loi s'applique d'ailleurs au vin qui occupe une large place



dans mon récit ! Dans la pratique, cette loi signifie que n'importe qui peut, au rayon spiritueux, déboucher des bouteilles et en mesurer la qualité du contenu. L'article n'a jamais été abrogé. Avec **Vive la crise !**, j'ai veillé à me montrer aussi juste que possible. Le film ne ment jamais. Ainsi, la situation de la SDF privée de son RSA sous prétexte qu'elle vend de petits avions en bois, s'appuie sur des faits réels. J'ai vraiment entendu : « Votre stylo manque d'ambition ! » dans un reportage ; j'en ai tiré la réponse que la graphopsychologue adresse à **La Boétie**... Prenez aussi la notion de « climatisation nationale », cette technologie de régulation du climat ! Pas si farfelue. À la télévision, l'autre jour, j'entendais un scientifique évoquer la possibilité d'influer sur la météo, de provoquer des pluies en cas de besoin... Si l'imaginaire y joue un rôle important, **Vive la crise !** garde fermement les pieds sur terre.

Vive la crise ! est ce qu'on appelle un film choral. Comment justement, en chef d'orchestre, avez-vous organisé ce chassé-croisé ?

Structurer, construire, équilibrer cet ensemble n'a pas été chose aisée. Il m'a fallu des dizaines de versions du scénario pour arriver à ce résultat, quelque chose qui soit limpide. Le film, sachant ce qu'il voulait être au final, c'était à moi de me plier à sa volonté, de me laisser porter par sa logique interne plutôt que de l'affronter pour lui imposer mon point de vue. **Montaigne** et **La Boétie** fédèrent tous ces protagonistes et forment un groupe. Chacun apporte avec lui son histoire qui croise celle des autres. Pas facile comme défi, mais je pense avoir pas mal réussi.

Et Pirandello, comment a-t-il débarqué dans le film ?

J'aime beaucoup cette notion « pirandellienne » qui consiste à faire intervenir l'auteur dans sa propre histoire. Riche de possibilités sur tous les plans ! Elle me tient à cœur depuis très longtemps puisque, avant même de réaliser mon premier long-métrage,

L'Attentat, je l'avais déjà introduite dans **Une mort joyeuse**, projet qui ne s'est jamais concrétisé. En 1978, dans ma comédie **Chaussette surprise**, je m'étais référé à **Pirandello** en introduisant un auteur, **Bernard Haller**, dont le scénario qu'il était en train d'écrire, interférait avec l'histoire du film. Avec **Vive la crise !**, je vais beaucoup plus loin ; **Pirandello** se trouve désormais confronté à ses propres personnages. Et ceux-ci se révoltent, s'émancipent, prennent leur destin en main et non pas celui que l'auteur leur avait assigné.

La distribution de Vive la crise ! est riche, hétéroclite, inattendue.

Pendant l'écriture du scénario, pour certains rôles, j'ai pensé à des comédiens bien précis. Comme à **Sophie Vouzelaud** dans le rôle de la jeune fille sourde-muette. Également à **Isabelle de Hertogh**, que j'avais trouvée extraordinaire dans **Hasta la vista**. J'ai jeté mon dévolu sur **Michel Galabru** pour le grand-père qui s'incrute chez ses enfants. Il était ravi de faire le film. Malheureusement, il nous a quittés le 4 janvier 2016. Un choc tel que je me suis demandé si je n'allais pas tout abandonner ! J'ai réagi et j'ai engagé **Michel Aumont** qui a été formidable. Je n'ai pensé à **Jean-Claude Dreyfus** qu'à l'issue de l'écriture du scénario, mais il est apparu comme une évidence dès que son nom m'a effleuré l'esprit.

Une grande partie de la distribution s'est constituée de fil en aiguille. Rencontrée par hasard, **Emmanuelle Boidron** m'a amené à **Lola Marois** avec laquelle elle jouait au théâtre. J'avais trouvé ma **Framboise** ! **Lola Marois** m'a ensuite présenté son mari, **Jean-Marie Bigard**, auquel je n'avais pas songé, mais qui, lors d'un dîner, s'est imposé comme un **La Boétie** parfait. J'avais repéré **Angélique Litzenburger** dans **Party Girl**. J'en suis à mon cinquième film avec **Rufus**, et **Venantino Venantini** m'a été présenté par mon ami **Laurent Gerra**, dont la femme **Christelle Bardet** joue d'ailleurs dans le film... **Florence Thomassin** m'a appelé depuis le Sri

Lanka pour me dire qu'elle aimait le scénario, qu'elle voulait en être, mais qu'elle considérait qu'avec le personnage de la femme de **La Boétie**, elle n'avait pas grand chose à se mettre sous la dent. Nous avons convenu qu'elle pourrait le développer sur le plateau, proposer des idées... Je n'ai pas été déçu. Tout s'est presque naturellement mis en place. J'ai fini par former une vraie troupe, très soudée, très solidaire.

Aucune aigreur dans Vive la crise !, aucune acrimonie en dépit de situations personnelles délicates. C'est un film qui croit en l'humanité.

J'aime les gens et j'adore les comédiens. J'éprouve de l'empathie, de la bienveillance pour les personnages que je mets en scène. Je n'avais aucune envie, avec ce film, de présenter des individus médiocres, négatifs. Même ceux qui paraissent un peu déplaisants au départ, le gérant du supermarché par exemple, se révèlent sous un bon jour, prêts à s'engager pour une noble cause. Le Président de la République n'échappe pas à la règle. Il aurait été pourtant facile d'en faire une cariture hautaine. J'en ai fait un jeune centriste, le clivage gauche-droite ayant enfin explosé. **Vive la crise !** est un film humaniste, qui regarde avec tendresse, respect, des gens en difficulté.

Il est difficile de coller une étiquette sur Vive la crise ! Quelle définition lui donneriez-vous ?

Un film anticonformiste, clivant, qui se joue des règles conventionnelles de narration, qui transgresse les codes de la dramaturgie et d'un certain politiquement correct, qui n'obéit pas aux critères de diffusion des télévisions, qui se refuse au consensuel si souvent de rigueur dans la comédie française, qui tord le cou à une certaine morale... J'ai d'abord cherché à plaire à mes proches, en espérant élargir le cercle à un vaste public. **Vive la crise !** se veut également un film poétique, insolite, qui mêle les genres, exerce que j'affectionne

particulièrement. Les professionnels ont jugé le projet déroutant... Il est sans doute normal qu'un film contre le système ne soit pas financé par ce système. J'ai fait le film contre vents et marées à l'aide du financement coopératif de mes comédiens et techniciens. Ensemble, nous avons œuvré pour y associer le public, et au vu des premières projections, il semble que le défi soit relevé, les premiers spectateurs adhérant chaleureusement au ton et à l'humeur de **Vive la crise !**.



À partir de 1987, Jean-Marie Bigard écrit de nombreux sketches pour l'émission **La Classe** qui le révèle au grand public ainsi que pour Les Nuls, alors en pleine gloire. En 1988, son premier spectacle solo, **Vous avez dit Bigard ?**, est un succès : il inaugure en France la technique du stand-up. Dans les années 90, il ne cesse de présenter de nouveaux spectacles comme **100% tout neuf** ou **Bigard met le paquet**, en 2000. En juin 2004, il joue la dernière de son spectacle **Des animaux et des hommes** au Stade de France devant plus de 50 000 personnes, un record pour un humoriste. En 2006, Jean-Marie Bigard se tourne vers le théâtre avec **Le Bourgeois gentilhomme** de Molière, puis **Clérambard** de Marcel Aymé. En 2011 et 2012, il joue son dixième spectacle **N° 9** à travers toute la France. En 2014, il fête ses 60 ans avec un spectacle au Grand Rex, à Paris, et travaille sur une fiction pour TF1, **Les Bigard**, avec sa femme Lola.



JEAN-MARIE
BIGARD



Jean-Claude Dreyfus fait sa première apparition à l'écran dans le film expérimental **What a Flash !** en 1972, puis joue l'année suivante dans la comédie **Comment réussir quand on est con et pleurnichard** de Michel Audiard. Il collabore avec Yves Boisset (sur **Allons z'enfants**, **Le Prix du danger**, **Radio Corbeau** et **La Tribu**) et donne la réplique à des acteurs comme Jean Carmet (**Le Sucre**), Jean-Paul Belmondo (**Le Marginal**) ou Jean Rochefort (**Tandem**). Dans **Delicatessen** (1991) pour lequel il reçoit une nomination aux César, il incarne un inquiétant boucher. Dans **La Cité des enfants perdus** (1994), il est présenté sous la forme d'un étonnant dresseur de puces. Jean-Claude Dreyfus est à l'affiche de la comédie **La Cible**, puis du thriller **Tiré à part** du journaliste Bernard Rapp. Il incarne le Duc d'Orléans dans **L'Anglaise et le Duc** d'Éric Rohmer et joue également dans **Un long dimanche de fiançailles**.



JEAN-CLAUDE
DREYFUS

Florence Thomassin apparaît en 1995 dans **Élisa** de Jean Becker, puis dans **Ainsi soient-elles**. Elle est nommée au César du Meilleur Second Rôle Féminin pour **Une Affaire de goût** de Bernard Rapp en 2000, et impose sa voix en tant que narratrice du film **Un long dimanche de fiançailles** de Jean-Pierre Jeunet. On la retrouve ensuite dans **Président**, **Le Grand Meaulnes**, **Ne le dis à personne**, **Mesrine : L'Instinct de mort**, **Tête de Turc**, **Roses à crédit** et **La Princesse de Montpensier** (sélectionné au Festival de Cannes 2010).



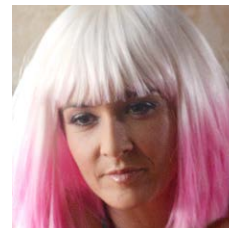
FLORENCE
THOMASSIN



RUFUS

Rufus se produit aux côtés de Brigitte Fontaine et Jacques Higelin, mais aussi seul en scène dans des spectacles comiques. Il tient également, depuis 1967, des seconds rôles au café-théâtre dans la bande du Café de la Gare de Coluche et Romain Bouteille. Il fait ses débuts au cinéma à la fin des années 1960, joue en 1974 au côté de Bulle Ogier dans **Mariage** de Claude Lelouch. Rufus apparaît dans de nombreux films tels que **Delicatessen**, **Les Misérables**, **Le Radeau de la Méduse** ou encore **Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain** pour lequel il est nommé aux César en 2002.

EMMANUELLE
BOIDRON



À 10 ans, elle décroche le rôle de Yolande, la fille de Navarro dans la série éponyme. Elle interprètera ce personnage pendant près de 20 ans. Au théâtre, Emmanuelle apparaît dans **Les Monologues du vagin** qu'elle joue de 2005 à 2011.

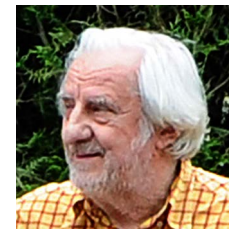
« Gueule » du cinéma français, Dominique Pinon est nommé au César du Meilleur Espoir Masculin pour **Le Retour de Martin Guerre** en 1983. En 1990, il rencontre Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro. Dominique Pinon devient le personnage central de **Delicatessen**. Une grande collaboration commence alors avec Jean-Pierre Jeunet qui offrira un rôle à Dominique Pinon dans tous ses films. Il a notamment joué dans **Alien, la résurrection**, **37°2 le matin**, **Je m'appelle Victor**, **La Cavale des fous**, **Dikkenek**, **Roman de gare**, **Holy Motors** et **Crédit pour tous**. En 2004, il remporte le Molière du Meilleur Comédien pour **L'Hiver sous la table** de Roland Topor.



DOMINIQUE
PINON

Acteur de premier plan au théâtre, lauréat de trois Molière, Michel Aumont joue aussi au cinéma. Il y est souvent employé comme commissaire, homme politique ou homme de loi. Il apparaît dans **Les Compères** de Francis Veber, **Un dimanche à la campagne** de Bertrand Tavernier, mais aussi **Ripoux contre ripoux**, **Beaumarchais**, **l'insolent**, **Le Placard**, **La Doublure**, **L'Emmerdeur**, **Palais Royal !** et **Les Invités de mon père**. Il a été nommé à trois reprises au César du Meilleur Second Rôle.

NICHEL
AUMONT





ISABELLE DE HERTOOGH

Actrice belge, Isabelle de Hertogh a notamment joué dans **Au bonheur des ogres**, **Hasta la vista**, **Baby Balloon**, **Salaud, on t'aime** et **La Fille de Brest**.



VENANTINO VENANTINI

Ex-danseuse de cabaret, Angélique Litzzenburger est l'héroïne du film inspiré de sa propre vie, **Party Girl** (récompensé au Certain Regard et couronné de la Caméra d'Or au Festival de Cannes 2014).

ANGÉLIQUE LITZENBURGER



LOLA MAROIS



Lola Marois obtient un rôle en 2008 dans la pièce de théâtre **Clérambard**. C'est là qu'elle rencontre son futur mari, Jean-Marie Bigard. En 2014, on la retrouve dans la pièce de théâtre **10 ans de mariage**. En 2017, elle est à l'affiche du nouveau film de Claude Lelouch, **Chacun sa vie**.



SOPHIE VOUZELAUD

Mannequin et actrice, Sophie Vouzelaud est élue Première Dauphine de Miss France en 2007. Elle joue pour la première fois au cinéma dans le film **L'Amour c'est mieux à deux**, sorti en 2010, où elle interprète Hélène, la sœur sourde d'Angèle (interprétée par Virginie Efira).



DOUNIA GOESENS

De 2004 à 2012, Dounia Coesens se fait connaître grâce au rôle de Johanna Marci dans la série **Plus belle la vie**. Elle joue ensuite dans **Nos chers voisins** et **Camping Paradis** sur TF1. Au théâtre, elle apparaît dans la pièce d'Éric-Emmanuel Schmitt **Si on recommençait**, avec Michel Sardou.

John Demurger à joué dans les séries **Sous le soleil**, **Camping Paradis** et **Section de recherches** et au cinéma dans **Les Aiguilles rouges** de Jean-François Davy en 2006, **La Belle et la Bête** en 2014 et **Night Fare** en 2016.



JOHN DEMURGER



Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Franck Molinaro joue dans une dizaine de pièces de théâtre et dans le film **The Smell of Us** de Larry Clark en 2014, le téléfilm **Changer la Vie !** de Serge Moati et la série **Un Flic** sur France 2.



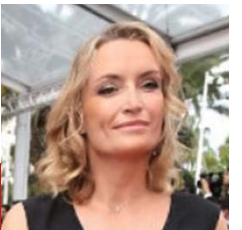
FRANCK MOLINARO



PHILIPPE CAROIT

Philippe Caroit débute au cinéma avec Éric Rohmer et à la télévision avec Jean-Claude Brisseau. À ce jour, il a tourné à travers le monde dans plus de 100 films et téléfilms français et étrangers, principalement italiens ou anglais mais aussi américains, australiens et cubains. Il revient régulièrement au théâtre. En 2010, il retrouve Robert Hossein au Théâtre de Paris pour **Seznec**, plus de 20 ans après avoir joué **Jésus** au Palais des Sports.

CHRISTELLE BARDET



Compagne de Laurent Gerra, Christelle Bardet fait ses débuts au cinéma dans **Vive la Crise !**.



JEAN-FRANÇOIS DAVY

50 ANS DE CINÉMA

Cinquante ans de cinéma vivant et indépendant, cinquante ans de recherches et d'innovations, drames, comédies, thrillers, films fantastiques, documentaires... Depuis **L'Attentat** (1966) jusqu'à **Vive la crise !** (2016), l'œuvre de Jean-François Davy joue à saute-mouton avec les genres et surprend toujours le spectateur. Aussi, pour en appréhender pleinement la profonde unité, convient-il d'abandonner tout esprit de classification et essayer d'aller droit à l'essentiel. Et c'est quoi l'essentiel, chez un artiste? C'est le style, et le regard qui le détermine. Bien sûr, il est loisible d'identifier un certain nombre de thèmes chez Jean-François Davy, thèmes qui participent principalement d'une morale de la liberté et de l'intégrité, même lorsque celle-ci est déclinée sur le mode de la tragédie. Mais la morale, elle, réside d'abord dans le regard du cinéaste et dans la manière de l'exprimer à l'écran, et c'est à ce niveau supérieur que se manifeste la cohérence stylistique et formelle de ses films, par-delà leur très grande diversité. Car si, durant ces cinquante années, l'objet de son insatiable curiosité s'est considérablement diversifié, le regard, lui, est demeuré un exemple rare d'intégrité.

Le regard que porte Jean-François Davy sur les êtres, que ce soit par le truchement de la fiction ou en prise directe avec la réalité, est en effet profondément moral en ce sens qu'il est éminemment respectueux et remarquablement dépourvu de préjugés. Jean-François Davy ne juge pas ses personnages, il les prend et les aime tels qu'ils sont, avec leurs travers et leurs misères, et c'est justement parce qu'il ne triche pas avec leur identité, avec leur complexité, que le drame (y compris dans les comédies, bien entendu) se manifeste naturellement à l'écran et qu'en contrepartie, et non moins naturellement, surgissent des instants de bonheur d'une qualité finalement très rare au cinéma, car tenant à la simple vérité d'un regard, d'un geste, d'un soupir. Or, la «simple vérité» est probablement le Graal auquel devraient aspirer tous les artistes dignes de ce nom, qu'ils soient peintres, sculpteurs ou cinéastes, mais auquel fort peu accèdent.

Morale de JEAN-FRANÇOIS DAVY par MICHEL MARMIN

Cette quête, Jean-François Davy la poursuit avec une persévérance, une patience et une modestie vraiment admirables, et le résultat est là: il y a par exemple dans **Prostitution** des plans d'une «simple vérité» bouleversante, mais il y en a tout autant dans **Le Désir** ou dans **Tricheuse**, peut-être seulement plus discrets, plus fugitifs, plus subtils. Parler de modestie au sujet de Jean-François Davy, ce n'est absolument pas le diminuer: c'est cette même modestie que l'on peut évoquer au sujet de Cézanne, et qui consiste à s'incliner devant la beauté du monde et la grandeur de l'homme – fût-il un jardinier jouant aux cartes et fumant la pipe au Jas-de-Bouffan, ou une «petite bonne femme» comme Jean-François Davy les dépeint avec humour, gentillesse, délicatesse et tendresse dans nombre de ses films... Au fond, Jean-François Davy est probablement le cinéaste le moins narcissique qui soit. Et lorsqu'il se donne un petit rôle, c'est presque toujours avec une pointe de dérision, de moquerie, comme dans **Le Seuil du vide** ou dans **Les Délires de Célia**.

Cinquante ans après **L'Attentat**, ces qualités, démultipliées par un récit effervescent, aux multiples détours, trouvent une sorte d'aboutissement unanimiste dans ce **Vive la crise !** qui nous arrive tellement à son heure. Animée par un certain scepticisme, et même par un scepticisme certain, un brin moqueur, à l'endroit des solutions politiques trop simples, de ces utopies liberticides et mortifères dont il se méfie comme de la peste, cette fable de notre temps n'est pas pour autant un film apolitique. C'est même, au contraire, un film éminemment politique, un film de dissidence, mais alors de dissidence totale, qui plaide pour un monde gouverné par la poésie, la fantaisie et le plaisir, plutôt que par les idéologies, ce qui conduit Jean-François Davy à réhabiliter cette belle et antique notion de sagesse, aujourd'hui dramatiquement oubliée et dont Montaigne demeure le plus bel ornement. Montaigne dont Jean-Claude Dreyfus offre dans **Vive la crise !** une réincarnation géniale...

JEAN-FRANÇOIS DAVY

FILMOGRAPHIE (Auteur-Réalisateur-Producteur)

1961 VERNAY ET L'AFFAIRE VANDERGHEN
(réalisé en 8mm avec les Scouts de France)

1962-1965 Réalisation de plusieurs courts-métrages
et création de l'Association « Équipe de Cinéma
Indépendant »

1965 Assistant de Luc MOULLET
sur BRIGITTE ET BRIGITTE

1966 L'ATTENTAT

1968 TRAQUENARDS

1970 LA DÉBAUCHE

1971 LE SEUIL DU VIDE

1972/74 Trilogie érotico-comique :
BANANES MÉCANIQUES - PRENEZ LA QUEUE
COMME TOUT LE MONDE - Q

1974 LE DÉSIR

1975 EXHIBITION

1976 LES PORNOCRATES

1976 PROSTITUTION

1977 EXHIBITION 2

1978 CHAUSSETTE SURPRISE

1979 EXHIBITION 79

1981 ÇA VA FAIRE MAL

1983 LA FEMME EN SPIRALE

2005 LES AIGUILLES ROUGES

2008 TRICHEUSE

2012 POUR LE PLAISIR

2013 LES DÉLIRES DE CÉLIA

2014 JE SUIS UNE AUTRE

2015 MAI 68 EN 69

2016 VIVE LA CRISE !

PROJETS

UN COURT MOMENT D'ÉTERNITÉ

Comédie dramatique écrite avec Luc Béraud

LE 32 DÉCEMBRE

Comédie burlesque de science-fiction
écrite avec André Ruellan

PARTICIPATIONS AUX PRODUCTIONS

MONSIEUR BALBOSS de Jean Marbœuf

LES FLEURS DU MIEL de Claude Faraldo

LA MEILLEURE FAÇON DE MARCHER de Claude Miller

L'ACROBATE de Jean-Daniel Pollet

L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS d'Agnès Varda

CHANGE PAS DE MAIN de Paul Vecchiali

ALLÉGORIE de Christian Paureille

QU'IL EST JOLI GARÇON L'ASSASSIN DE PAPA et

L'EXÉCUTRICE de Michel Caputo

TOM ET LOLA de Bertrand Arthuys

COMÉDIE D'AMOUR de Jean-Pierre Rawson

LE P'TIT CURIEUX de Jean Marbœuf

QUAND LES ANGES S'EN MÊLENT de Crystel Amsalem

MÉMOIRES DU CINÉMA FRANÇAIS d'Hubert Niogret

DISTRIBUTEUR DE FILMS DONT

ALBINO ALLIGATOR de Kevin Spacey

LA FIANCÉE DE CHUCKY de Ronny Yu

AFFLICTION de Paul Schrader

ANOTHER DAY IN PARADISE de Larry Clark

APRÈS LA PLUIE de Takashi Koizumi

INFIDÈLE de Liv Ullmann

TITUS de Julie Taymor





FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario	Jean-François Davy
Image	Gérard de Battista
Montage	Thierry Derocles
Musique	Roland Romanelli
Décors	Aurélien Geneix
Costumes	Monique Proville
Maquillages	Maya Benamer
Son	Dominique Davy - Damien Guillaume - Thierry Delor
Premier Assistant Réalisateur	Sébastien Achard
Scripte	Caroline Leloup
Régie	Nathalie Aubaret
Direction de Production	Sophie Leclercq
Producteur Exécutif	Jean-François Geneix
Produit par	Les Films Montaigne - Jean-François Davy

FICHE ARTISTIQUE

MONTAIGNE	Jean-Claude Dreyfus	POLICIER 1	Hervé Devolder
LA BOÉTIE	Jean-Marie Bigard	POLICIER 2	Maxime Dorian
FRAMBOISE	Lola Marois	PROFESSEUR DE MUSIQUE	Laurent Biras
LOLA	Isabelle de Hertogh	VIGILE	Mickaël Delin
PÉPÉ CANAILLE	Michel Aumont	TECHNICIEN CLIMATISATION	Hugues Le Forestier
LUIGI PIRANDELLO	Venantino Venantini	LA PSYCHO	Nathalie Mann
HÉLÈNE	Florence Thomassin	LA DRH	Isabelle Heurtaux
SIDONIE	Emmanuelle Boidron	LA SAGE-FEMME	Vincianne Millereau
LUCIEN	Rufus	HARLEM	Frédéric Deleersnyder
NOËL	Dominique Pinon	PRÉPOSÉE BANQUE	Albane Duterc
MÉLODIE	Sophie Vouzelaud	BIGOUDIS	Laura Devoti
NINI	Angélique Litzenburger	SECRÉTAIRE CAF	Anna Flori-Lamour
FLORENCE	Dounia Coesens	LE CHINOIS	Xiaoxing Cheng
ROBINSON	John Demurger	MÉDECIN-CHEF	Luc Béraud
JULES	Léopold Bellanger	LA MAMIE	Yahn Halnaut
JIM	Franck Molinaro	CARDINAL	Henri Guybet
PRÉSIDENT FASSOLA	Philippe Caroit	FINANCIER	Jean-Paul Morice
WANDA	Christelle Bardet	ÉCHOGRAPHE	Iryna Mygun
ANDRÉ	Philippe Manesse	JOURNALISTE	Michel Caputo
GUILLAUME	Jérôme Cachon	FEMME PEINTRE	Amélie Tratz
FILLETTE	Jeanne Bourva	BIMBO 1	Lucie Heart
PATRON SUPERMARCHÉ	Olivier Soler	BIMBO 2	Sabrina Sweet
PRUNE	Sandrine Le Berre	VOIX DE MARINE LE PEN	Sandrine Alexi

SUIVEZ L'ACTU SUR LE FILM :



<https://www.facebook.com/ViveLaCriseLeFilm/>



<https://twitter.com/Vlacriselefilm>



<https://www.instagram.com/vivelacrisefilm/>